

Fabienne Wateau, *Antagonismes et irrigation. Organisation d'une communauté paysanne du nord-ouest du Portugal*

Madame Fabienne Wateau

Citer ce document / Cite this document :

Wateau Fabienne. Fabienne Wateau, *Antagonismes et irrigation. Organisation d'une communauté paysanne du nord-ouest du Portugal*. In: Recherches en anthropologie au Portugal, n°1, 1998. pp. 129-132;

doi : 10.3406/rap.1998.974

http://www.persee.fr/doc/rap_1240-3474_1998_num_5_1_974

Document généré le 25/04/2016

Fabienne WATEAU*

***ANTAGONISMES ET IRRIGATION. ORGANISATION SOCIALE
D'UNE COMMUNAUTÉ PAYSANNE DU NORD-EST DU PORTUGAL***

Thèse d'ethnologie soutenue le 16 décembre 1996, à l'Université Paris X-Nanterre

Les études portant sur l'irrigation et les conflits pour l'eau, dans ce vaste ensemble qui comprend l'Europe du Sud et l'Afrique du Nord, sont déjà relativement bien représentées. En général, elles sont menées sur des sites où l'eau est peu abondante et où son contrôle, sa gestion et sa distribution, extrêmement précis et réglementés, sont expliquées par des raisons de rareté d'un bien précieux à partager. En d'autres termes, s'il existe des conflits autour de l'eau, c'est parce que celle-ci n'est pas assez abondante et ne suffit pas à tous, qu'elle est alors un objet de convoitise et une source de conflit.

Or, il s'est agi de montrer dans cette thèse que la conflictualité générée autour de l'eau ne trouvait pas toujours ses fondements dans des explications déterministes d'ordre strictement techno-économique. La communauté paysanne étudiée, Melgaço, qui se situe à l'extrême nord-ouest du Portugal et fait frontière par le Rio Minho avec la Galice espagnole, présente la particularité d'être un des endroits les plus arrosés d'Europe. L'eau provient des sources innombrables qui sourdent dans cet espace de petites montagnes et des pluies nombreuses et régulières caractéristiques des climats humides de type atlantique. Elle est très abondante. Et pourtant, chaque été durant la période estivale d'irrigation, des conflits générés autour de l'eau éclatent avec régularité. Ces conflits ne sont pas liés à la rareté relative de l'eau en été — il ne s'agit pas de conflits de convoitise —, mais au fait que l'eau est utilisée comme prétexte pour déclencher des conflits. Et les conflits, dans ce contexte d'effervescence qui caractérise la période d'irrigation et mobilise la majeure partie de la population rurale, sont apparus à l'étude comme des moyens nécessaires pour réaffirmer des identités familiales et territoriales. L'importance de l'eau est ici plus symbolique qu'économique, elle est inscrite au cœur des relations sociales.

Le propos de cette thèse a donc été de repérer, à partir de l'observation d'une activité technique agricole — l'irrigation estivale — les principes organisateurs et valeurs structurantes d'une société paysanne du Alto Minho (vallée de Melgaço). En d'autres termes, la pratique de l'irrigation devient

* GAP, Casa de Velázquez.

comme une métaphore de la société Melgacense, un espace d'observation propice à la compréhension de son ordre social. Par ce biais, et ensuite par delà la seule pratique de l'irrigation, il s'est agi de dégager les éléments constitutifs de l'idéologie Melgacense (règles, valeurs, principes) et les dynamiques de changement ou d'adaptation aux nouveautés (comme celles, récentes, imposées par la CEE).

Dans une partie consacrée à la description des techniques d'irrigation en usage, — et où la diversité et la complexité des règles de distribution de l'eau, également sources de conflits, ont été longuement rapportées —, un premier principe-clé de l'organisation sociale de cette société est décrit. Il s'agit du principe de roulement. Sévissant dans le partage de l'eau en été mais également retrouvé dans toutes les autres sphères de la vie sociale, il est résumé par les locaux par la simple phrase "*quem está à frente vai atrás*". Par cette phrase, il est entendu que chacun doit respecter strictement l'ordre en place — soit celui établi par les "anciens" depuis des générations — et tenir compte de son voisin. Dans la pratique de l'irrigation, ce principe se traduit par l'établissement d'un tour d'eau défini par tirage au sort, où celui qui se trouve en première position pour irriguer un jour, se retrouvera forcément en dernière position un autre jour. Ce principe de roulement est strictement respecté, il n'est autre qu'un principe d'égalité revendiqué. Pour autant, il ne s'agit pas d'une égalité exprimée en terme de partage égal ("à chacun une même part") mais en terme droit ("à chacun son dû selon son droit"), et en cela, cette revendication d'égalité s'apparente davantage à une recherche constante d'équité.

Bien que le principe le plus ouvertement revendiqué soit celui d'équité et d'égalité, il apparaît que la volonté de se distinguer en recherchant les moyens de gagner du prestige et de l'importance (et de l'argent, si possible) soit, en fait, la seule véritable quête permanente. L'étude sur la parenté et la transmission des droits d'eau a pu mettre à jour ce jeu de la distinction. Dans les alliances, on constate en effet que les plus importants détenteurs de droits d'eau s'allient préférentiellement entre eux, gagnant par le jeu des stratégies matrimoniales davantage de poids et de reconnaissance au sein du groupe, l'acquisition de droits d'eau, droits distingués des ceux de la terre dans la vallée et transmis en ligne maternelle, devient dès lors une quête pour laquelle les énergies sont mobilisées. Il a également pu être montré que la politique actuelle d'acquisition des terres irriguées a pour finalité plus ou moins consciente de reconstituer des patrimoines familiaux, des ensembles de parcelles ayant appartenu à une aïeule décédée (ou un membre masculin de la lignée maternelle). Autre particularité, celle de la perdurance d'une certaine forme de primogéniture dans la transmission des biens qui est

maintenue malgré l'application de la règle obligatoire de partage des biens (1807) entre tous les enfants. Or, comme seuls les droits hérités des aïeux décédés (en matière d'eau comme de prestige ou de pouvoir) sont reconnus par les paysans, les disparités introduites lors des héritages sont acceptées et ne provoquent que très rarement des conflits. En revanche, il apparaît insupportable à l'ensemble du groupe qu'un individu acquière des droits de son vivant, à la suite d'initiatives individuelles par exemple. La retombée économique et symbolique que peut retirer l'initiateur (le vol d'eau en est une, être l'un des premiers à se lancer dans la culture intensive du Vin Vert *Alvarinho* une autre...) est alors toujours fortement critiquée (et jalouée) par les paysans. Car cette initiative revient à changer l'ordre des choses, l'ordre social en place. Les acquêts ne sont pas rejetés au nom de la loi des anciens, mais parce qu'ils peuvent venir rompre l'équilibre des hiérarchies en place, conduire à l'établissement de nouvelles relations sociales entre les gens.

Aussi, face à des situations, deux types de comportements différents peuvent être adoptés — ils ont été repérés grâce à l'analyse de différents cas de résolution de conflits pour l'eau survenus à Melgaço. Le premier consiste à empêcher l'initiateur de mener à terme son entreprise, c'est-à-dire à empêcher que ne soit créée une situation de décalage entre les paysans, tous établis dans un état de relative homogénéité sociale et culturelle. Tout le groupe (un village, un ensemble de villages, les bénéficiaires d'eau seulement...), soudain solidaire, s'oppose alors à la réalisation du projet, et ce dernier doit être abandonné (deux cas de ce genre sont présentés dans la thèse: l'un oppose l'ensemble d'un village à un curé et un émigrant; l'autre, deux villages entre eux).

La seconde possibilité consiste cette fois non pas à retenir mais à imiter l'initiateur et à désirer profiter de ce que lui profite déjà — soit, en d'autres termes, à éviter que ne se crée un déséquilibre entre les paysans. L'exemple le plus spectaculaire de ce cas de figure s'observe actuellement sur le paysage minhote lui-même : après quelques réticences, tous les paysans Melgacenses (même ceux dont les terres ne sont pas adaptées à ce type de culture) se sont lancés dans la culture intensive d'*Alvarinho*, certes stimulée et financée en partie par la CEE, mais adoptée et réussie parce que partagée de tous. Elle représente, de surcroît, une source de gain non négligeable et un nouvel espace où l'individu peut continuer de se distinguer tout en rivalisant avec son voisin. Elle souligne enfin la capacité d'adaptation fantastique des Melgacenses aux situations nouvelles et leur dynamisme grégaire. L'analyse des conflits joués à Melgaço a montré qu'ils étaient nécessaires au maintien et à la reproduction de l'ordre social, et que le jeu

du défi, permanent et joué à toutes les échelles, était un des moteurs de cette société.

Le défi permanent à autrui, en effet, qui peut se faire à l'aide de provocations verbales, d'invitation aux jeux de salon dans les cafés, le vol d'eau ou encore de façon plus indirecte, par la construction de maisons toujours plus rutilantes, la possession d'un chien de race, d'un téléphone portable... dépasse largement le cadre de l'irrigation. Il apparaît dans cette société paysanne que " toute initiative est un défi à la société ". Pour autant, il n'est jamais question ici d'honneur à préserver ou gagner, de valeurs sociales partagées qui appelleraient au surpassement de l'individu. À Melgaço, il ne s'agit pas tant de gagner — ce qui pourrait conférer de l'honneur au du prestige —, il s'agit surtout de " ne pas perdre et de ne jamais se sentir en reste ". Ne pas pouvoir " suivre le mouvement " (qu'il s'agisse d'une mode, comme celle des chiens et des portables, ou d'une politique européenne, la promotion de l'*Alvarinho*), c'est incontestablement se sentir relégué, se déclasser soi-même, et ce d'autant plus si le voisin (un frère, un cousin, un semblable) a pu ou su lui s'adapter au changement. Il n'y a pas de valorisation collective — jamais on ne raille celui qui ne peut suivre — mais il y a une espèce de satisfaction de celui qui réussit à tenir les premières places, et un état d'inconfort créé pour celui qui ne réussit pas à tenir le rang. Ce dernier s'emploiera à rétablir l'équilibre, à plus ou moins long terme, en se trouvant une autre spécificité, d'autres moyens de défier. Ce qu'insuffle cette société est donc avant tout une stimulation permanente " à aller de l'avant " — l'effet, peut-être, d'une terre d'émigration ancestrale — tout en maintenant bien vivaces les principes d'égalité, d'équité, de hiérarchie et de respect des anciens. Car la règle qui préside à l'organisation sociale de cette société est le maintien de l'ordre établi, soit des rapports instaurés depuis des générations entre les familles. Et c'est par le jeu du défi, ressort de l'ordre social, que la société accepte et adopte les changements, qu'elle peut tout à la fois se reproduire et se moderniser. ■

Christine ESCALLIER¹

L'empreinte de la mer. Identité des pêcheurs de Nazaré, Portugal.

Ethnologie d'une communauté de pêcheurs.

Thèse soutenue le 18 octobre 1995 à l'Université de Paris X-Nanterre.

* GAP, Université de Madère.